

Édouard Chautard et Carine Thomas

*Personne ne peut prendre cette route à ta place. Pour voyager sur la piste sacrée dont je parle, toi seul peut rassembler le courage nécessaire.*

*CuChullaine O'Reilly*

## Sommaire

Passages dans les chaînes	1
Les chevaux dans la remorque. C'est fini...	2

## Passages dans les chaînes

Aujourd'hui, c'est repos – tout du moins pour les chevaux. Nous décidons de mettre à profit cette journée libre pour partir à la recherche d'un cheval supplémentaire.

Nous passons plusieurs coups de téléphone pour décrire précisément ce que nous cherchons. Un éleveur a le cheval qu'il nous faut. Nous y arrivons après avoir trouvé un véhicule dans sa direction. Nous discutons cinq minutes puis, je lui dis : "Je mets ma selle dans votre pick-up et on va voir vos chevaux". Il me répond : - "Heu... La selle, pour quoi faire ?" - "Pour essayer vos chevaux..." - "Ah ! mais ils ne sont pas dressés, ce sont encore des poulains. Mais je vous garantis qu'ils seront bon pour faire de la randonnée ! Ils ont du sang Appaloosa"...

Bref, déception totale ! Tout ce trajet pour rien, tout ce temps perdu.

Le lendemain, nous repartons du gîte si accueillant sous quelques gouttes de pluie... ce sont les premières depuis plus de 30 jours. Cela ne dure pas, la piste de calcaire devient vite à nouveau poussiéreuse. Prisca garde les yeux rivés sur la brousse. Elle a entendu un étalon sauvage, et ne cesse de l'appeler. Nous arriverons sans encombre sur le territoire d'une tribu où un kanak nous a indiqué l'emplacement de sa maison et l'autorisation d'y rester pour la nuit. Son cousin vient à notre rencontre et propose de nous conduire à l'épicerie, ce que nous acceptons avec joie. Mais il n'a pas de voiture et nous y conduira... à pieds.

La nuit tombe et de nouveau Prisca se met à hennir... Un étalon s'approche ! Pas de saillie gratuite ! Nous le chassons. Il revient par l'autre côté. Le manège dure une heure puis enfin, il s'éloigne. Nous rentrons dans nos duvets... À nouveau du bruit dehors. Les fesses à l'air, je bondis hors de la tente, saisis un bâton, et sur le bord de la route, pars à la poursuite de l'étalon. Alors, une voiture surgit par derrière, et éclaire de ses phares mon auguste postérieur... tout blanc.

Finalement tout doucement, l'étalon s'approche des chevaux. Résignés, nous observons la scène. En fait, il sent seulement Prisca, avant de tourner les talons –

besoin de savoir qui investit son territoire – sans plus.

Même rituel que chaque matin avant de nous mettre en selle, nous arrivons dans une magnifique petite tribu et nous avons besoin de victuailles. On nous indique l'épicerie en face d'une grande case. Bien accueillis par une dame charmante qui nous donne beaucoup plus que ce que nous achetons. Papayes, ignames...

Ensuite, nos pistes ne sont plus fréquentées. Soudain au détour d'un virage, une Land-Rover avec un autocollant sur la portière s'arrête pile à côté de nous : "C'est vous qui faites le tour de la Calédonie à cheval ?" Nous sommes bien obligés de répondre "Oui..." C'est la télévision qui nous cherche depuis plus de deux semaines. Nous avons droit à toutes les prises de vues, interviews, et : "mettez vous là et passez par ici et faites ci et faites ça"...

Mais cette présence sera quand même très bénéfique. Un pick-up arrive droit sur nous, quatre hommes à bord sont armés de fusils. L'un d'eux lance : "Qu'est-ce que c'est tout ça ?" Caméra à la main, le journaliste répondra simplement que nous faisons le tour de la Calédonie à cheval et qu'il nous interviewent. Visiblement agacés, l'air mécontents, ils feront simplement demi-tour. En présence de la caméra, nous n'aurons pas plus de problème.

Plus tard, enfin libérés des deux sympathiques journalistes nous arrivons dans une zone où il semble y avoir de l'eau. À quelques mètres de la piste en sous bois, nous stoppons dans une ancienne caféière. Alors que Carine prépare le repas du soir, je pars avec les gourdes trouver de l'eau potable. Les gourdes pleines après une heure de recherche, je reviens et dis à Carine avoir trouvé de l'eau correcte – il n'en est rien. C'est dans une marre jaune grouillant de larves que j'ai pu puiser le précieux liquide. Ce n'est que bien plus tard que je ne lui avouerai.

Nous repartons le lendemain, après avoir partagé le reste des bananes avec Naina qui s'en régale. La journée est très chaude et dans certains passages,

## Édouard Chautard et Carine Thomas

nous sommes assaillis par les moustiques. Les chevaux en sont noirs.

Enfin arrivés à Ouégoa, nous espérons trouver un cheval supplémentaire. Prévenu de notre arrivée, un habitant nous propose une petite jument fort sympathique, mais bien trop faible pour prendre la route.

À l'entrée du village, nous décidons de passer la nuit à proximité d'une épicerie. Nous verrons passer plusieurs cavaliers qui emmènent leurs chevaux à l'entraînement. Le moyen de transport est original, le cheval est attaché au véhicule et trotte derrière. Tous les moyens sont bons pour déplacer les chevaux. Ainsi, un cheval attaché derrière, tracteurs, voitures, pick-up, vélos... défilent. Pourtant, nous ne verrons pas un seul cheval suivre un piéton !

Plusieurs chevaux sont à vendre, mais rien de bien sérieux. Les habitants prennent plaisir à faire monter les enchères sur des chevaux qui ne sont pas à vendre. Simple plaisir de pouvoir dire ensuite que les voyageurs ont offert tel prix... L'approche des courses locales fait espérer la victoire à chacun qui pense sa monture unique au monde, et préfère la gloire des courses à l'argent de la vente.

Sans le cheval supplémentaire, nous repartons. Un col assez sec nous conduit vers la côte Est. Une vue splendide sur la mer accompagne la descente. Nous arrivons dans un magnifique camping complètement désert. Les chevaux sous les cocotiers, nous profitons pleinement des lieux.

La nuit tombe, notre attention est attirée par une lueur bleue qui scintille par intermittence. En principe, personne dans les environs et pourtant cette lumière n'est pas naturelle... Un instant, je croirais presque au

surnaturel. En réalité, c'est un marcheur qui arrive en s'éclairant de sa seule montre à quartz ! Il n'a rien pour dormir, rien à manger. Nous lui préparons un plat de pâtes qu'il englouti en quelques secondes. Il nous raconte ensuite son aventure. Parti à pieds de la côte Est, de tribus en tribus, il vit de tours de clown... Nous n'arriverons pas à savoir exactement. Nous supposons en réalité que ses intentions sont bien moins innocentes, et qu'il est dans le coin pour trafic de cannabis.

Nous ne dormons que d'un œil, craignant que notre visiteur nocturne ne dérobe la moitié de nos affaires. Il n'en sera rien. Après un rapide café, il partira à l'aube.

Nous lui emboîtons le pas sous les cocotiers puis en bordures de plages. Les paysages sont beaucoup plus humides que de l'autre côté de l'île. Un homme nous explique comment sont castrés les chevaux dans la région : Attachés, chavirés, coupés, recousus et ah ! On lâche – tout ça à vif... Nous croisons un autre homme qui, sur un cheval boiteux, part à la pêche avec quelques chiens. Cette descente de la côte promet encore bien des surprises.

Arrivés fatigués dans un village, nous décidons de passer la nuit dans un gîte. Sous prétexte que ça n'est pas pour les chevaux, l'hospitalité nous est refusée ! Nous partons alors vers la gendarmerie, les pandores ne nous laisse même pas passer l'enceinte – nous rebroussons chemin. Un groupe d'individus pas très chaleureux nous suit ! Nous accélérons pour nous réfugier dans l'école. On nous avait laissé un contact : Sophie, enseignante au collège – accueil sympathique, enfin en sécurité ! Le lendemain nous inquiète un peu, nous devrions rencontrer une tribu "en fête" – alcool, cannabis...

## Les chevaux dans la remorque. C'est fini...

---

Nous sommes en route vers une tribu où nous espérons trouver des chevaux à vendre. Une fête a lieu, tout le monde est saoul. Contre l'avis d'Édouard qui pensait que rien de bon ne pourrait être tiré de ces pochetrans, j'en questionne quelques-uns sur la vente éventuelle d'un de leurs chevaux. Rien n'y fera, ils sont trop imbibés. Certains nous observent avec haine, tandis que d'autres commencent à nous jeter des pierres. Nous déguerpissons au plus vite avant que les choses ne dégèrent. Nous sommes dans un tel état de fatigue nerveuse que nous risquerions de faire rapidement monter la sauce...

### L'angoisse du bac

Les émotions laissées en arrière, nous arrivons dans un gîte où les cases laissent passer les moustiques par les murs troués, et la pluie par le toit délabré. Peu importe, les chevaux ont de l'herbe à ne plus savoir qu'en faire, et nous disposons d'une case avec douche et cuisine ! La tenancière des lieux nous offre un chou pour le repas du soir.

Le lendemain, nous devons prendre la route et franchir le bac avant d'arriver à Hienghène. Nous prendrons un peu de retard car le chou a provoqué une diarrhée dont nous nous souviendrons longtemps... Sur le trajet, des enfants de la tribu

## Édouard Chautard et Carine Thomas

grimpent au cocotier pour nous décrocher des noix qui nous désaltèrent.

À l'approche du bac, le paysage devient grandiose. La mer bleue d'un côté, et la montagne vertigineuse de l'autre, avec des cascades qui jaillissent de la forêt tropicale dense. Mais ce magnifique paysage n'efface pas nos angoisses du bac. Comment les chevaux vont-ils se comporter ? Bien encadrés, et après quelques ronflements, ils finiront par monter. Pourtant, la passerelle d'accès laissait de grands jours où les sabots auraient pu glisser... Le moteur se met en route dans un bruit de mobylette, nos chevaux serrent les fesses, le bac démarre sous le regard étonné des autres passagers.

### Les hébergements d'Hienghène !!

"Allez chez Ben de ma part » nous avait dit Sophie qui nous accueillait quelques jours plutôt. « Il travaille au centre culturel et se fera une joie de vous aider..." Édouard m'envoie le rencontrer en me lançant "avec tes yeux, on ne peut rien te refuser...". Peine perdue, rien n'y fera. Le comptable me dira simplement "Pas le temps... n'avez qu'à attendre... je ne peux rien pour vous..." Déçus, après plus de 55 km de trajet, nous faisons marche arrière pour retourner dans le motel du village. L'accueil n'y est pas plus chaleureux. Comme par hasard, la seule chambre qui reste est la plus chère. Le responsable nous indique ensuite de mettre nos chevaux dans... le caniveau pour la nuit, essayant de nous faire croire que l'herbe y est bonne. Au prix de la chambre, ça sera en ligne devant la fenêtre ! Un point c'est tout. Nous n'éprouverons aucun regret en payant la note du départ !

### La fugue de Naina

Nous sommes ensuite accueillis au club Med, où l'hébergement nous est offert. Excusez du peu... Le séjour en sera mémorable, pour la qualité des lieux, mais aussi pour un évènement bien moins agréable : la fugue de Naina.

Terminant le déjeuner, nous constatons sa disparition. Cela fait à peine 20 minutes que nous l'avions vu. Elle ne doit pas être loin. Nous la chercherons tout l'après midi. Rien ! Deux gamins se chuchotent à l'oreille en nous voyant. Il y a quelque chose de bizarre. En les questionnant un peu plus tard, nous apprendrons qu'ils l'ont bien vu, et lui ont jeté des cailloux pour la chasser plus loin ! Édouard se lance alors sur ses traces qui suivent le bord de la plage. Il ne reviendra que plusieurs heures plus tard dans la nuit, complètement exténué, mais avec Naina ! Ouf ! Elle qui avait peur de l'eau, s'était jeté en mer pour contourner une pointe de rocher, avait regagné la terre plus loin, et était partie toute seule. L'affaire est bien louche. Comment un cheval seul peut-il

vouloir ainsi s'éloigner. Nous avons une petite idée sur la question... Peut être que quelqu'un l'aura encouragée dans ce sens...Peu importe, elle est de retour.

### Le marchand de chevaux...

Toujours à la recherche d'un cheval supplémentaire, nous allons chez un marchand de chevaux renommé. Il nous accueille : "Que cherchez vous comme cheval ? Un cheval de petite taille 1,50 environ, en état, qui a entre 8 et 10 ans et qui travaille régulièrement, un cheval de bétail en somme" Répondons-nous. " Chez nous M'sieur, Dam' y a 160 chevaux, il y a forcément celui que vous cherchez ! Corinne, lance-t-il à sa fille, va donc chercher les chevaux ! Ça ne prendra pas longtemps." Dit-il.

Nous emboîtons le pas à Corinne qui nous emmène au stock yard. "Attendez-moi là, je reviens" dit-elle en enfourchant son quad. Nous la voyons partir au loin, et d'un coup tagada tagada, une trentaine de chevaux au galop et un quad passent..., et des chevaux et le quad qui repassent..., des chevaux et.. ça durera une demi heure ! Enfin les chevaux rentrent dans le paddock. Nous commençons à faire notre choix au fur et à mesure qu'ils passent. Mais elle nous dit : "Attendez, je vous sors les trois à vendre". Édouard et moi nous regardons d'un air interrogateur : sur les 160 chevaux, il n'y en a que 3 à vendre ? Elle les trie. Évidemment les belles juments que nous avions repérées ne sont pas à vendre. Il y a là 3 pauvres chevaux dans un état lamentable, qui toisent 1.60 avec des pieds plats ! Nous repartirons sans cheval...

### Les chevaux de Nagles

Finalement, Jean-Michel Nagle qui nous avait accueilli quelques semaines auparavant nous prêtera deux chevaux pour le reste du voyage. Il faudra parcourir plusieurs centaines de kilomètres en voiture pour aller les chercher !

De retour, je me sens mal. Après avoir fait 300 kilomètres à conduire la remorque et 200 dans la benne en plein soleil sans boire... La cystite a frappé ! Direction le dispensaire, j'ai passé la nuit le derrière dans une bassine d'eau avec des antibiotiques qui m'ont tordu les boyaux ! Bonne nuit.

### Le kayakiste

Vu les circonstances nous restons une journée de plus pour nous reposer et essayer les nouveaux chevaux. Ils ont passé leur première nuit au piquet, ça c'est très bien passé mis à part qu'ils n'ont pas mangé leur grain. Ils ne connaissent pas encore les bonnes choses c'est deux là ! Nous partons les essayer dans

## Édouard Chautard et Carine Thomas

l'après midi : nos nouveaux compagnons ne sont pas des flèches mais sont très gentils. Nous nous reposons sous les cocotiers et voyons débarquer sur la plage un kayakiste plein de sel et le visage buriné. Les interrogations vont bon train. Mais d'où vient-il ? Nous apprendrons qu'il fait aussi le tour de Calédonie. Voilà un personnage bien intéressant. Nous l'invitons à dîner pour partager nos aventures, devant une boîte de conserve. Nous partageons les mêmes valeurs...

Nous repartons avec la troupe agrandie. Tout va de travers. Naina marche au milieu de la route, Tafarel ne répond pas au jambé, Kiwi se laisse tracter par la corne... Au bout d'une heure tout rentrera dans l'ordre.. Mener cette équipe peu soudée et hétérogène demande beaucoup d'efforts.

### La fin se fait sentir

La chaleur devient pénible, l'herbe et l'eau se font de plus en plus rare. Tafarel et Kiwi ne tiennent pas la cadence. Nos trois chevaux ont déjà parcouru 900 kilomètres et les deux autres sont moins musclés. J'ai mal aux fesses, ma selle n'est vraiment pas adaptée. Il y a beaucoup plus de travail avec cinq chevaux et nous approchons d'une partie de la Calédonie où la population est très hostile. La fatigue et les soucis s'accumulent.

Pendant que nous scrutons les cartes pour essayer d'optimiser les choses, un individu approche. Il vient et s'assoit autour de la table. Plongé dans nos problèmes nous ne faisons pas attention à lui, mais son dialogue fini par nous interpeller. Il nous explique qu'il a une façon différente de compter les années. Avec des millions de centaines et toutes les x années les saisons se juxtaposent... Il vit dans un autre monde. Préoccupé par nos problèmes nous ne faisons pas attention.

Après une nuit de plus à n'avoir dormi que d'un œil et une longue réflexion, je décide d'arrêter.

Je fais part de ma décision à Édouard qui acquiesce. Lui veut continuer seul à condition que je vienne l'assister avec un véhicule sur une portion difficile. Il continuera avec Colorado et Tafarel. Les 2 juments n'étant plus en état pour continuer. Naina a de la gale sur le dos depuis un mois et Prisca a des gonfles car l'arçon de selle est trop long pour son dos, elle a aussi mal au boulets parce qu'elle a des postérieurs trop long jointés et une énorme piqûre d'insecte qui empêche de poser tout matériel sur son dos.

Nous continuons donc jusqu'à la prochaine étape avec beaucoup de nostalgie. Un kanak sur la route s'arrête pour nous donner un billet en guise de "Bon courage". Ça fait chaud au cœur mais nous sommes tristes car l'aventure arrive à sa fin.

Arrivé au village de l'étape, en dessellant les chevaux on s'aperçoit que Colorado s'est arraché un morceau de peau. Il aurait fallu s'arrêter deux ou trois semaines pour rétablir aussi bien les hommes que les chevaux, mais le village n'est pas sécurisant, et nous ne disposons plus de ce temps. Il faut donc arrêter le voyage ici.

Alors qu'Édouard commence à rapatrier à pieds les chevaux vers nos contacts sur place, un groupe de jeunes me cherche des embrouilles. Édouard revient juste à temps. Nous chargeons le matériel dans un taxi, sautons sur les chevaux et déguerpissons au plus vite avant que la situation ne s'envenime.

Nous commençons à rapatrier les chevaux, mais la nuit arrive. Nous n'avons rien à manger. Une beuverie s'est organisée sur le lieu où nous voulions camper. Cela n'est pas possible, nous avons trop peur que ces personnes nous importunent et que l'idée de détacher un des chevaux leur vienne. Nous les cachons derrière le magasin de notre contact et allons leur demander le gîte. C'est avec joie qu'ils nous ont ouvert une chambre et offert un repas.

Le lendemain, nous partons vers Nouméa avec les chevaux dans la remorque. C'est fini ! Pour cette fois...